

**Audition de**

- **M. Werner Langen, président de la commission d'enquête sur le blanchiment de capitaux, l'évasion fiscale et la fraude fiscale (PANA) du Parlement européen;**
- **M. Jeppe Kofod, co-rapporteur de la commission PANA du Parlement européen;**
- **M. Petr Jezek, co-rapporteur de la commission PANA du Parlement européen;**
- **M. Sven Giegold, membre de la commission PANA du Parlement européen.**

**Hoorzitting met**

- **de heer Werner Langen, voorzitter van de onderzoekscommissie belast met de witwaspraktijken, belastingontwijking en belastingontduiking (PANA) van het Europees Parlement;**
- **de heer Jeppe Kofod, co-rapporteur van de commissie PANA van het Europees Parlement;**
- **de heer Petr Jezek, co-rapporteur van de commissie PANA van het Europees Parlement;**
- **de heer Sven Giegold, lid van de commissie PANA van het Europees Parlement.**

Le **président**: Chers collègues, je vous propose de débiter nos travaux. Au préalable, j'attire votre attention sur le fait que nous avons fixé une réunion du bureau élargi, groupe de travail commission Panama Papers, mardi prochain à 14 h 00.

J'ai le plaisir d'accueillir une délégation de nos collègues du Parlement européen, membres de la commission d'enquête mise en place au Parlement européen pour traiter de la question des Panama Papers et plus généralement des paradis fiscaux. Je me réjouis de souhaiter la bienvenue à M. Werner Langen, président de cette commission d'enquête et membre du groupe politique PPE, M. Jeppe Kofod, co-rapporteur et membre du groupe SD, M. Petr Jezek, co-rapporteur et membre de l'ALDE et M. Sven Giegold, membre de la commission d'enquête et membre du groupe politique Greens.

Vous vous rappellerez, chers collègues, que, assez rapidement, nous avons considéré qu'il était utile de bien mesurer la dimension européenne et internationale de la problématique. Celle-ci a d'ailleurs guidé nos travaux et se traduit aujourd'hui dans un certain nombre de recommandations contenues dans le projet de rapport que nous sommes en train d'examiner. L'objectif de notre rencontre et de l'accueil de cette délégation du Parlement européen est de prendre connaissance des informations qu'ils voudront bien nous transmettre quant à l'évolution de leurs travaux, aux directions prises par ceux-ci, aux constats qui leur apparaissent aujourd'hui déjà incontournables et de voir aussi les perspectives qu'ils peuvent se donner dans le cadre des conclusions qu'ils tireront de leurs travaux actuels.

À la demande de nos collègues du Parlement européen, il nous faudra aussi répondre à certaines de leurs questions sur l'état d'avancement de nos travaux, les perspectives que nous envisageons. Je demanderai à chacun de faire preuve de cohésion par rapport à nos réflexions et de ne pas trop s'avancer sur ses singularités.

Toutefois, nous pourrions dire un certain nombre de choses et qui, me semble-t-il, feront consensus.

Ils nous demanderont aussi pourquoi nous nous sommes transformés en commission d'enquête. Là, je demanderai à M. Van Biesen, premier vice-président, de répondre et de retracer les motivations.

Je remercie nos collègues européens d'avoir accepté notre invitation. Je vais leur céder la parole en demandant à M. le président Langen de distribuer la parole à ses collègues pour nous informer au mieux.

**Werner Langen**: Monsieur le président, chers collègues, si vous le permettez, je vais utiliser la troisième langue officielle du Royaume de Belgique, l'allemand.

Ich möchte also Deutsch sprechen und darf mich zuerst sehr herzlich bedanken für die freundliche Begrüßung, auch im Namen der Kollegen, und wir sind als Untersuchungsausschuss im Europäischen Parlament mitten in der Arbeit. Wir, Herr Präsident, haben uns gesehen und gesprochen im Januar, bei einer offiziellen Tagung der nationalen Parlamentarier im europäischen Parlament, und ich hatte den Eindruck, die belgischen Kollegen hier sind sehr weit fortgeschritten mit ihren Ermittlungen. Deshalb lassen Sie mich zu Beginn, neben der Vorstellung der Kollegen, drei Sätze zu unserem Verfahren vielleicht sagen. Also, neben mir sind die beiden Ko-Berichtersteller und der Koordinator der Grünengruppe. Wir repräsentieren vier der

acht Fraktionen im europäischen Parlament und wir sind mitten in der Arbeit. Wir haben also bisher an die zwanzig Anhörungen gemacht, vier Fact-Finding Missions, drei stehen noch auf dem Programm, nach Portugal, nach Zypern und in die Schweiz. Wir wollen in der Sommerpause den ersten Berichtentwurf durch die Berichterstatter präsentieren und wir haben ein Mandat, das auf ein Jahr beschränkt ist und das um ein halbes Jahr maximal verlängert werden kann. Wir werden also unsere Arbeit im Dezember 2017 beenden. Zur Bedeutung insbesondere der Panama Papers brauche ich nichts zu sagen. Wir haben nach den jüngsten Informationen, am Wochenende ist wieder jemand aufgefallen aus der politischen Elite, die Ehefrau des Ministerpräsidenten von Malta, hat eine Briefkastenfirma gegründet und dort eine Million Dollar eingezahlt. Und das wird in Malta sicher national geregelt. Insgesamt haben wir in den Panama Papers zwölf frühere Regierungschefs, 140 frühere Politiker und Offizielle aus insgesamt 50 Staaten und 511 Banken, die in diesem Skandal nach den Ermittlungen der Panama-Papiere auftauchen. Uns geht es dabei nicht darum, Einzelne heraus zu greifen, sondern wir wollen an der Struktur, die dem zugrunde liegt, etwas ändern. Im Rahmen der Gesetzgebung, die wir als Mitgesetzgeber im Europäischen Parlament auf der Grundlage der Vorschläge der Kommission, zur ??? etwa über die Geldwäsche, Country By Country-Reporting, Transparenzvorschriften, etc., um nur einige Beispiele zu nennen. Wir wollen vor allen Dingen aber auch politischen Druck ausüben, damit im Ministerrat die Steuerfragen, Steuerhinterziehung, Steuervermeidung und auch Geldwäsche intensiver beraten werden. Und ich kann das den Kollegen hier deutlich sagen, wir haben das Gefühl, dass Teile der Mitgliedstaaten, vertreten durch den Rat, eine helle Freude daran haben, unsere Arbeit zu blockieren. Ich will ein Beispiel nennen. Im vorigen Jahr, am 20. Juli 2016, hat die Gruppe der Mitgliedstaaten Code of Conduct getagt und sie hat ein Briefing-Note herausgegeben, diese Gruppe, wo alle Mitgliedstaaten vertreten sind um Steuerfragen zu regeln. Und das Dokument war uns zur Verfügung gestellt worden über die Kommission aber nach Zustimmung des Ministerrates. Hat insgesamt 43 Seiten und von diesen 43 Seiten sind 40 Seiten vollständig geschwärzt, weil der Ministerrat verhindern will, beziehungsweise die Gruppe Code of Conduct, weil die verhindern wollen, dass der Öffentlichkeit die Verhaltensweise einzelner Mitgliedstaaten bekannt wird. Das ist eine, aus meiner Sicht, ein totaler Boykott unserer Arbeit und das werden wir auf Dauer auch nicht hinnehmen. Unabhängig davon sind wir heute hier um von Ihnen zu lernen, um Ihre Zwischenergebnisse zu erfahren und ich würde sagen, wenn Sie uns berichtet haben, werden die beiden Ko-Berichterstatter als erste das Wort ergreifen und wir beiden, Herr Giegold und ich, werden uns den Fragen anschließen. Nochmals herzlichen Dank. Ich muss zugeben, das ist das erste Mal, das ich im belgischen Parlament war. Im flämischen war ich schon mal, aber im belgischen Parlament, das erste Mal, obwohl ich schon knapp 23 Jahre Mitglied des Europäischen Parlaments bin. Vielen Dank nochmals für die Einladung.

Le **président**: Je vous remercie.

Je dois vous indiquer, chers collègues, qu'à ce stade nous sommes en train d'examiner le projet de rapport qui nous a été soumis par les deux experts qui ont accompagné nos travaux et, en particulier, les professeurs Delanote et Bourgeois, respectivement professeurs à l'Université de Gand et de Liège.

S'agissant de l'examen d'un projet de rapport, comme dans tout processus parlementaire, des approches et appréciations peuvent varier en fonction des sensibilités des uns et des autres. Pour répondre à votre question, nous avons dessiné un certain nombre d'axes qui ont constitué aujourd'hui la charpente du projet de rapport. Il nous a semblé nécessaire d'approfondir la problématique du rôle que peuvent jouer les autorités de contrôle et, en particulier les administrations fiscales, qui sont au premier plan de la lutte contre la grande fraude fiscale (la fraude fiscale internationale et celle des paradis fiscaux) et, au-delà, des autres administrations (du pouvoir judiciaire, les parquets et juges d'instruction) qui oeuvrent également selon des procédures qui leur sont propres et qui sont différentes de celles des administrations fiscales, à pouvoir développer une approche à la fois efficace et à la hauteur des enjeux posés par la problématique des paradis fiscaux et de la fraude fiscale internationale.

De ce point de vue, il a semblé à la commission nécessaire d'approfondir un processus déjà en cours d'une meilleure coordination des services en charge de la lutte contre la fraude fiscale, car il y a non seulement l'administration fiscale et la justice, mais aussi la cellule anti-blanchiment, les autorités de contrôle du secteur financier et toute une série d'autres services qui, tant sur le plan national que sur le plan international, doivent développer une meilleure coordination et, sans considérer qu'il y a lieu de jeter la pierre à l'un ou à l'autre service, de se dire que, en matière de renforcement de l'efficacité de cette coordination, on pourra toujours mieux faire. Autrement dit, l'objectif n'était pas de clouer au pilori, de pointer une forme de

culpabilité particulière à charge de l'un ou l'autre service, mais de se demander comment améliorer la coordination.

Deuxième élément, deuxième axe qui semble tout à fait évident à la lecture des auditions que nous avons eues, c'est le rôle des intermédiaires. Il y a les intermédiaires financiers, les banques, les conseillers fiscaux, toute une série de professions qui d'une manière ou d'une autre, ont partie liée avec la mise en place potentielle de montages qui pourraient s'avérer frauduleux. Là, l'objectif est de pouvoir clarifier l'état actuel de la législation, et de réfléchir à une manière... ça peut prendre la forme d'une déontologie renforcée, d'une mise à jour du cadre législatif actuel, pour davantage responsabiliser ces différents intermédiaires.

Je ne vous cache pas que le rôle des banques a été particulièrement étudié. Nous avons fait le choix de procéder aux auditions des plus grandes banques de Belgique. Je ne vais pas vous en faire la liste. Mais également de banques dites 'de gestion de patrimoine'. Ce sont des banques de taille plus modeste mais qui se donnent comme objet social et comme activité économique particulière de gérer les patrimoines. Nous avons procédé à leur audition et il nous a fallu constater qu'aucune d'entre elles – et je ne vous surprendrai sans doute pas – ne nous a dit qu'elle était aujourd'hui impliquée dans les Panama Papers ou dans d'autres types de scandales.

Évidemment, nous ne pouvons nous contenter du simple avis des banques. C'est la raison pour laquelle nous avons demandé aux services de l'État (l'Inspection spéciale des impôts, le parquet, la cellule anti-blanchiment et le service des décisions anticipées qui a été chargé depuis un certain nombre de législatures d'organiser les procédures de régularisation fiscale) de nous donner des informations précises sur l'éventuelle implication de banques belges dans les processus des Panama Papers.

De ce point de vue, chers collègues du Parlement européen, les auditions que nous avons eues se sont tenues à huis clos. C'est la raison pour laquelle les informations que nous avons reçues de ces différents services de l'État ne peuvent pas à ce stade être rendues publiques compte tenu du huis clos décrété. Cela étant, les conclusions apparaîtront dans les rapports à venir.

Je laisserai le soin à mon collègue, M. Van Biesen, premier vice-président mais aussi aux autres collègues qui souhaitent s'exprimer sur le sujet, le soin de vous expliquer pourquoi nous nous sommes transformés en commission d'enquête.

Il y a un troisième axe, lié à la problématique des lanceurs d'alerte. Comme vous le savez, un certain nombre de procès retentissants existent à travers l'Europe, en particulier au Grand-Duché de Luxembourg, dans un dossier qui n'est pas tout à fait le Panama Papers, mais le LuxLeaks, qui n'est pas à proprement parler un dossier de fraude fiscale avérée mais plutôt qui pose la question de la planification fiscale dite agressive, selon certains vocables, et où, visiblement, un certain nombre de lanceurs d'alerte sont ciblés dans des procédures de nature pénale ou civile. Il nous a semblé utile d'y réfléchir, pour voir s'il n'y avait pas lieu de proposer un cadre légal qui rende possible la transmission d'informations dès lors qu'un certain nombre d'intérêts jugés supérieurs sont atteints, considérant que le Trésor, les finances publiques peuvent être un de ces intérêts qui supposent la mise en place de ce genre de procédure. Mais là aussi, on doit pouvoir évidemment avoir un équilibre entre le droit à l'information, la préservation des intérêts fondamentaux, l'évitement de révélations dilatoires et diffamatoires et, en même temps, la protection des personnes qui, d'une manière ou d'une autre, décident de porter à la connaissance du grand public ou des autorités d'ailleurs, un certain nombre d'informations. Ce qui, évidemment, pointe le fait que sans doute, sans l'IC IG, il n'y aurait sans doute pas les Panama Papers, les Bahamas Leaks ou, avant cela, les Offshore Leaks. Il y a évidemment lieu de trouver les bons équilibres.

Il y a aussi des singularités qui tiennent à la Belgique, et en particulier la procédure pénale qui a subi, suite à une affaire dramatique que nous avons connue dans les années '90, un grand bouleversement, avec ce qu'on appelle la loi Franchimont. Je ne vais pas entrer dans les détails. Mais il apparaît qu'il y a lieu aujourd'hui, à la lumière de ces réformes de la procédure pénale qui ont été introduites dans notre droit positif, de s'interroger sur l'adéquation de la procédure pénale avec la nécessité d'une lutte contre la criminalité financière qui doit pouvoir être efficace, en préservant évidemment les droits de la défense et la présomption d'innocence, ce genre de principes fondamentaux, mais qui visiblement aujourd'hui est confrontée à des problèmes procéduraux qui retardent certaines procédures pénales qui concernent des

dossiers de criminalité financière.

C'est ainsi que la Belgique a quelques affaires qui prennent parfois plus de dix ans et qui concernent des gros dossiers de fraude fiscale. Cela évoque peut-être certaines choses pour vous, mais je pense en particulier à l'affaire KB Lux, un exemple parmi d'autres, où on se rend compte qu'après 14 ans, on aboutit finalement à une forme de non-lieu, une forme de non-aboutissement de la procédure pénale, alors qu'il y a eu un grand investissement de la part des services de l'État, de la justice, de l'administration, pour finalement aboutir à un résultat qui ne répond pas aux attentes compte tenu du dossier.

Le cinquième axe, chers collègues du Parlement européen et vous ne serez pas surpris, c'est évidemment la collaboration internationale. Ne nous mentons pas: la problématique des paradis fiscaux est une problématique internationale. Autrement dit, ceux qui conçoivent les montages de fraude fiscale ne connaissent pas les frontières. D'ailleurs, c'est même le propre du recours aux paradis fiscaux que de ne pas connaître les frontières.

Et c'est la raison pour laquelle, de ce point de vue-là et sur cet axe-là, c'est nous qui nous retournons vers vous pour savoir aujourd'hui quelle est l'impulsion qui sera donnée au niveau européen pour renforcer précisément cette approche intégrée européenne et internationale de lutte contre les paradis fiscaux. L'organisation mondiale et les principes de souveraineté, les principes de territorialité qui dominent le droit pénal comme le droit fiscal empêchent une administration comme l'Inspection spéciale des impôts, autrement dit notre fer de lance belge pour lutter contre ce phénomène, de pouvoir procéder à des enquêtes qui lui permettraient de se projeter en dehors de ses frontières.

Il est bien normal que le monde s'appuie sur le principe de la souveraineté nationale, mais il n'empêche que nous devons nous poser, comme législateur, la question de savoir comment nous pouvons, face à cet écueil de la souveraineté nationale, à travers laquelle certains en profitent pour nous spolier, pour porter atteinte à nos intérêts fondamentaux, comment nous pouvons y répondre. Et là, je ne trahis pas de secret et je reste dans la cohésion générale de la commission pour dire que nous pensons que la réponse doit être européenne et internationale. Nous souhaitons bien évidemment pouvoir vous entendre à ce sujet.

Je vous rappelle, chers collègues européens, que nous avons auditionné M. Moscovici. Il nous a expliqué un certain nombre de choses et, à titre personnel, comme président de cette commission, je lui ai dit une chose très importante: "Si au moins nous pouvions avoir une liste européenne des paradis fiscaux. Si au moins les États de l'Union européenne pouvaient s'entendre sur une liste commune des paradis fiscaux, nous pourrions déjà avoir une avancée non négligeable".

Bien entendu, dans la foulée de cette coopération, peut-être à côté de l'OLAF, à côté d'autres services de l'Union européenne, pourquoi ne pas avoir un service intégré de lutte contre les paradis fiscaux au niveau européen? C'est une recommandation qui est formulée dans le projet de rapport et qui me semble avoir reçu l'assentiment de l'ensemble des commissaires. Il y a toute une série d'autres choses, mais voilà les grands axes, qui me semblent importants.

Nous sommes essentiellement là pour vous écouter, chers collègues du Parlement européen. Si d'autres commissaires veulent compléter mes propos, ils sont les bienvenus. Mais nous souhaitons aussi savoir comment vous voyez les choses et si vous partagez comme nous l'idée qu'il faut en faire plus au niveau européen pour lutter contre ce fléau qui malheureusement nous nuit tous.

**Jeppe Kofod:** Allow me to speak English, if that's okay. First of all: thank you for enabling this meeting for us. It is really, really important. Let me be quite brief, so we can have a discussion.

The priorities you listed, better coordination, the role of intermediaries, better protection of whistle blowers, international collaboration, listing tax havens and so on, these are the same topics and the same issues we have on the table. As you know, our mandate in the European Parliament for the inquiry committee is to look at post money laundering, tax evasion and tax avoidance, and whether the current rules are implemented and enforced in a proper way and also whether there's new posts we need to improve and to test changing in the future. So it is really important.

In the inquiry committee, we have this really broad mandate. We are looking both at the corporate side but mainly, after the Panama papers – of which we celebrated the one year anniversary yesterday, as you all know - also at the more personal side of it, the personal income and wealth side of it. What you saw in the Panama papers basically is that you, if you are wealthy enough, can buy yourself an immunity, through an opaque structure of legal entities, trusts, corporations, foundations, shell companies and so on. So one big fight is also (?) the fight for transparency.

The fight for transparency, parallel with what we are doing in the European Parliament now in this committee, is also what the Commission and Parliament are doing right now, I mean the country by country reporting and whether it should be public. Country by country reporting, also outside the EU, is a big issue. There is a CCCTB which will make the corporate tax systems in Europe more efficient. There is the protection of whistle blowers, a kind of European framework for that will be very important. There is also the role of the intermediaries. The commission wants to come up with something at the end of the year to strengthen their responsibility.

Our point of view is that, when we look at our investigations in the Panama Committee, we see that the role of intermediaries is huge, they are essential and we need some real sanctions, not only self-regulating code of conduct principles for lawyers, accountants, wealth managers and banks. We need some real sanctions if they help, for example, with money laundering. We have huge cases of money laundering coming out through Europe in banks for example and very small penalties. That is a clear conclusion.

Also what you said about enlisting tax havens or secrecy havens: it is very important it is done in a very efficient and proper way.

Then I would like say also, in the European Union and among ourselves we need to clean up the mess. There are several things we need to do. On the corporate taxation side, we have had the code of conduct group for business taxation for almost 30 years now. In this code of conduct group we discussed, when we build a single market, how we can avoid having a handful of cross-border tax regimes. This has not worked very well. Basically, what we see now in that code of conduct group for business taxation is that our member states, on the council side, work in secrecy, they work in anonymity, and they are very reluctant to face our cross-border handful of tax regimes. That is a big issue. We need to reform that. We need a vision for the future on this issue.

Then also, if you look at the European Union, there are many of our countries that still have business models that are in a way serving tax avoidance and even tax evasion in some instances, or are very weak on implementing anti-money laundering legislation. All of this needs to be strengthened. So the idea is of a commission or the EU as such having a much stronger coordination role. The law enforcement side, for instance Europol, or the financial supervisory side, and other institutions will be very important. What the European Parliament did in the TAXE 2 report, coming out of the TAXE special committee, was actually to recommend that we have a tax body, so to speak, in the European Union that could be much more efficient on this.

So, this was to mention some of the ideas that are on the table. But basically, my last comment will be, we see that, as long as we exist and you exist, when we have special inquiry committees or special committees, both in the European Union, in the Parliament, but also in member states, it gives awareness to the public that we are doing something about this issue, there is pressure on our governments, on our institutions to deliver.

So, what I also want to say here is that I am concerned about the future. Our mandate will expire by the end of this year. But what about 2018 and 2019 and so on? We need to continue this fight, because we will not be finished by the end of this year.

I think in your report as well, there will be a lot of recommendations that need to be followed through in the coming years. So there we also have some concerns about how to continue in the future. I will stop here, but I think it will be very interesting to hear your ideas as well.

Le **président**: Chers collègues, la méthodologie que nous allons préconiser a déjà été utilisée en 2009 dans

le cadre d'une autre commission d'enquête. Elle consiste à confier à la Cour des comptes belge le soin d'assurer le suivi de la mise en œuvre des recommandations de manière factuelle. En Belgique, la Cour des comptes est une institution qui jouit d'une très grande crédibilité en raison de son grand professionnalisme et qui aide le parlement dans ses travaux sur toute une série de sujets. Nous avons d'ailleurs pu compter sur son concours pour évaluer un certain nombre de mises en œuvre de recommandations d'autres commissions qui ont un lien avec nos travaux.

En termes de méthodologie, nous allons donc demander à une institution, à savoir la Cour des comptes, d'assurer le suivi de la mise en œuvre de nos recommandations.

Monsieur le président, si vous le permettez, je souhaiterais demander à M. Van Biesen d'expliquer pourquoi nous avons décidé, à un certain moment, de transformer notre commission en commission d'enquête.

**Luk Van Biesen** (Open Vld): Mijnheer de voorzitter, ik zal de Nederlandse taal gebruiken zodat alle talen aan bod komen.

Ik wens even op het eerste puntje van de voorzitter terug te komen. Wij hebben reeds een onderzoekscommissie Fiscale Fraude gehad tussen 2007 en 2009 aan de hand van drie typische fiscale fraudestructuren. Dat waren toen kasgeldvennootschappen, Definitief Belaste Inkomsten (DBI) en *transfer pricing*, voornamelijk het verleggen van de belastbare basis van het ene land naar het andere land.

Aan de hand van deze onderzoekscommissie werd er inderdaad een rapport opgesteld. Er werden 107 aanbevelingen gedaan. Het is daaraan dat de voorzitter terecht refereert. Het is het Parlement dat de opdracht heeft, na het neerleggen van de aanbevelingen. U hebt daarstraks gezegd dat de samenstelling van uw delegatie sterk politiek verschillend is en dat het de vier grote fracties betreft. Wel, het toenmalige rapport van 2009, werd quasi unaniem gedragen en werd in de plenaire zitting quasi unaniem goedgekeurd.

Dit betekent ook dat de opvolging dient te gebeuren. Wij hebben zeer recentelijk – in Nederland is dat de Rekenkamer -, van onze externe auditor van het Rekenhof die de analyse maakt van de uitgaven- en de inkomstenstroom van alle overheden in dit land, - zij maken ook doelmatigheidsanalyses – een ranking ontvangen of die aanbevelingen effectief werden uitgevoerd.

Dit is ook een element dat telkenmale aan bod komt, bij elke minister of staatssecretaris, want in dit land hebben wij telkenmale een minister - nu is het de minister van Financiën – die belast is met de fiscale fraude. Wij hebben eigenlijk de laatste 10 jaar telkenmale een aparte staatssecretaris gehad die zich specifiek met het thema fiscale fraudebestrijding bezighield waardoor er toch heel wat van die aanbevelingen effectief reeds omgezet zijn in Belgische wetgeving.

Die aanbevelingen gaan niet alleen over die specifieke casus waarover ik het daarstraks had, over die drie soorten van vennootschappen, maar gingen toen, in grootteorde, over aanbevelingen, over het ene fiscale én juridische instrumentarium. Hoe kan men het best strafrechtelijk aanpassen? Daar zijn bijvoorbeeld, om maar een aantal ideeën te geven, de dubbelbelastingverdragen en het idee om dat gegeven te koppelen aan bepaalde elementen van inlichtingen. Daar is bijvoorbeeld ook het bankgeheim grotendeels gesneuveld, de una-viaweg, de minnelijke schikking. Dat zijn een aantal dingen die toen in dat rapport voor de eerste keer naar voren zijn gekomen en die een decennium later effectief door de verschillende regeringen en parlementen zijn uitgewerkt.

De commissie die we nu hebben is een bijzondere commissie. Ze heeft niet dezelfde bevoegdheid gehad als de vorige, om specifiek in dossiers te gaan graven. Wij hebben daarom een bijzondere commissie ingesteld, die de bedoeling heeft om het hele instrumentarium, zowel juridisch als fiscaal na te kijken om te zien welke elementen er nog moeten worden aangepast. We zitten nu in het laatste stadium, waarin we tot een aantal aanbevelingen zijn gekomen. Deze aanbevelingen zullen de aanbevelingen uit het verleden grotendeels verfijnen of verbeteren. Er zullen een aantal nieuwe aanbevelingen zijn, zodat de strijd tegen de fiscale fraude gemakkelijk kan worden gevoerd en opgevolgd.

Waarom zijn we dan uiteindelijk wel overgestapt naar een onderzoekscommissie? We waren namelijk tot de vaststelling gekomen dat in de bijzondere commissie iedereen van Barcelona was. "I know nothing, I'm from

Barcelona.” leek het basisidee te zijn van elke bank of elke gesprekspartner die langskwam. Daarom hebben we gevraagd om specifiek voor een aantal dossiers een onderzoekscommissie te mogen zijn. Zo konden we dieper graven naar bepaalde gegevens in de verschillende dossiers die uit de Panama Papers gekomen zijn.

Wat ik u daarnet vertelde van de vorige commissie, heeft er eigenlijk toe geleid dat we moeten erkennen dat de Panama Papers zelf, niet veel nieuwe dossiers aan het licht hebben gebracht. Bij de BBI gaat het uiteindelijk om een handvol dossiers. Als we spreken over strafrechtelijke vervolging, gaat het zelfs om minder dan een handvol dossiers die daaruit gekomen zijn. We hebben dus eigenlijk niet veel nieuwe structuren ontdekt.

U zegt me dat we politici in de ranking gevonden hebben. Bij ons is er geen enkele politicus gelinkt geweest aan de Panama Papers. Dat geeft weer dat de evolutie toch wel sterk verschillend is geweest. Dat heeft volgens mij ook te maken met onze meer stringente opvolging van de laatste decennia. De meeste dossiers waren reeds gekend en werden reeds strafrechtelijk of fiscaal vervolgd.

We hebben ons dus getransformeerd naar een onderzoekscommissie om dieper te kunnen graven. Daardoor zijn we meer te weten gekomen over de financiële tussenpersonen: welke banken hebben met welke filialen of met welke externen gewerkt. Daaruit hebben we dus gegevens kunnen halen die voor ons nodig waren om de verdere aanbevelingen te kunnen doen om fiscale fraude in de toekomst beter te kunnen bestrijden.

Dat is volgens mij een samenvatting van de zeer korte periode waarin we omgeschakeld zijn naar een parlementaire onderzoekscommissie.

**Le président:** Monsieur le président, une des motivations qui nous a conduits à demander non pas votre audition mais un échange de vues s'appuyait sur ce rapport qui vous a été adressé par les services du Parlement européen qui concernait le rôle des conseillers, des intermédiaires dans les schémas révélés par les Panama Papers. C'est notre collègue M. Deseyn qui a attiré notre attention sur ce point.

C'était d'autant plus important pour nous que, comme vient de le dire mon collègue M. Van Biesen, nous souhaitons approfondir le rôle des intermédiaires et des conseillers fiscaux parce qu'on sait bien que dans les grands montages de fraude fiscale internationale, il faut des intermédiaires et des cerveaux qui pensent le montage.

Je vais passer la parole à M. Deseyn pour qu'il puisse en dire davantage sur ce qui a retenu son intérêt à la lecture du rapport adressé à la commission Panama Papers du Parlement européen. Monsieur le président, je vous cèderai ensuite la parole pour les compléments d'intervention que vous souhaiteriez.

**Roel Deseyn (CD&V):** Het is heel fascinerend om uit te zoeken wie precies de facilitator en de adviseur is voor bepaalde montages en constructies. Dat was ook een grote frustratie van deze commissie tijdens de hoorzittingen. Daar werd gezegd: het zijn praktijken uit het verleden, het zijn andere filialen, het zijn dochterondernemingen, het is een ander management ..., alsof de juridische entiteit ieder jaar opnieuw geboren werd, wat natuurlijk fictie is.

In de rapporten lezen we over de betrokkenheid. Enerzijds zijn er de adviezen en anderzijds de andere dan bancaire aspecten. In de rapporten die door u zijn voorbereid, spreekt men van de big-fourkantoren van percentages van 0,15 % betrokkenheid bij alle offshores. Dan is de vraag natuurlijk waar al de andere tussenpersonen, de trustkantoren, de offshoredienstverleners zitten. Het is wellicht onze collectieve bezorgdheid hoe daar dan verder op zal kunnen worden ingespeeld.

We hebben namelijk moeten vaststellen dat we wat *tax planning* betreft nu slechts het topje van de ijsberg hebben gezien. Altijd werd de verdere discussie ten gronde afgevoerd met de idee dat het gaat om praktijken uit het verleden. Als we zien wat voor een klein percentage van het aantal dossiers nu onderzocht is omdat ze in de openbaarheid zijn gekomen, doet ons dat natuurlijk vermoeden dat er tal van structuren nog niet geïdentificeerd zijn. Ik bedoel dat niet alleen geografisch, buiten wat nu in de PanamaLeaks en de OffshoreLeaks naar voren is gekomen, na de SwissLeaks en de LuxLeaks.

De grote vraag blijft natuurlijk hoe het toezicht vanuit Europa maar ook vanuit de lidstaten daarop kan worden vergroot, zonder dat men steeds afhankelijk is. We zitten namelijk met het probleem dat de toezichthouders ook beperkt zijn tot hun nationale opdracht. Er zou meer coördinatie van het onderzoek moeten zijn met collega's uit het buitenland, voor een deel ook onder Europese voogdij. Het zal dus ook gaan over aansprakelijkheid en over financiële instellingen.

Ik ben wat aan het nadenken over hoe wij dan politiek een uitweg kunnen vinden in die grote discussie. Het is heel duidelijk dat er nog veel ontsnapt aan de radar. Het is zeer opvallend dat er anno 2016-2017 niemand van iets weet, alsof dat allemaal in een vorig tijdperk is gebeurd. De informatie over wie de breinen achter de schermen zijn, is heel karig.

**Le président:** Je vais immédiatement redonner la parole à notre homologue Langen, du Parlement européen.

Je voulais juste attirer votre attention sur le fait que, pour ce qui concerne la Belgique, les données factuelles et les occurrences Panama Papers s'élevaient à un peu plus de sept cents. À ce stade, l'Inspection spéciale des impôts a ouvert un peu plus de deux cents dossiers pour différentes raisons, notamment parce que des choses se recoupaient ou que l'ISI n'a pas considéré que telle occurrence nécessitait un dossier. En tout cas, à ce stade, sur les sept cents occurrences révélées, deux cents font l'objet d'un dossier d'enquête administrative.

Par contre, du côté de la justice, ce sont plus de trois cents dossiers qui sont ouverts, avec une part d'intermédiaires – autrement dit, au-delà des contribuables –, d'autres acteurs connexes, puisque l'administration fiscale ne vise évidemment que les contribuables. La justice peut viser beaucoup plus largement. Au-delà de ceux qui sont concernés comme contribuables, il y a aussi l'environnement. Là, ce peut à nouveau être des intermédiaires.

Bien entendu, tous ces services sont liés par le secret professionnel. Nous n'avons donc pas l'identité des personnes concernées. D'ailleurs, ce n'est pas l'objectif. Vous avez ainsi une idée des masses concernées.

**Werner Langen:** Danke, Herr Präsident. Ich möchte nur eine kurze Vorbemerkung machen bevor ich den beiden Kollegen das Wort gebe. Das Thema Intermediaire ist ein ganz wichtiges Thema, weil Sie unterschiedliche Regulierungen haben, Steuergeheimnis für die Steuerberater, Anwaltsgeheimnis, etc., und die Kontrolle, ob man die Gesetze einhält, nur sehr beschränkt möglich ist. Ich habe das eben rausgehört, das ist auch unser Anliegen. Ich will ein Beispiel nennen. In den Beratungen in Luxemburg, 403 Betroffene gibt es in den Panama Papieren aus Luxemburg, darunter 102 Banken und 301 Anwälte. Gegen 73 Banken wurde ein Ermittlungsverfahren eröffnet mit Ergebnissen der unterschiedlichen Art, aber nur gegen einen einzigen Anwalt. Und die Kammer hat gesagt, dass ist eine Frage der Selbstregulierung. Wir haben unsere Leitlinien. Wir kontrollieren uns selbst und niemand ist wirklich dahinterher gewesen. Das ist ein wichtiges Thema. Und das zweite, was Sie zum Rechnungshof gesagt haben, da ist es natürlich auf der nationalen Ebene etwas leichter, den Rechnungshof zu beauftragen. Wir haben auch Gutachten unseres Rechnungshofes, das ist der europäische, aber dort sind alle 28 Mitgliedstaaten vertreten. Also, wenn wir ein Kontrollgremium kreieren, müssten wir das schon von der Einflussnahme der Mitgliedstaaten, meine ich, stärker trennen. So, das waren meine beiden Vorbemerkungen zu diesem Thema und ich darf jetzt Petr Jezek das Wort geben. Bitte sehr.

**Petr Jezek:** Thank you mister chairman. Ladies and gentlemen, I am grateful for this possibility to exchange views. It has already revealed that we deal with the same issues. As was said, the main findings are the role of the competent authorities and on the other hand the role of the intermediaries.

As you said, chairman, not only the issues we are dealing with, but also the answers seem to me very similar or identical. You ask whether we would be also in favour of the EU and international answer to do more at the EU and international level. Very much so. It does not come as a surprise of course that the European Parliament Committee is in favour of more actions at the EU-level. But it is reassuring to hear it here, the awareness of the need to coordinate and to exchange information.

When it comes to the international level, it is clear that if we do not want to lose the track of money illicitly



leaving Europe, there must be a world wide net of international treaties, multilateral treaties and bilateral agreements. But the situation is not that much reassuring, despite of what has been achieved at the level of OECD and in other multilateral fora.

Our committee has visited the United States recently. Delaware is a place that is considered by many as a tax haven. We wanted to discuss a possible cooperation against tax avoidance, money laundering and things like that. But I am afraid that in the current situation it does not seem that there is an open season for that in the US.

Similarly, we visited the United Kingdom. Although we were not met by any politicians, the officials we talked with were already of worry, the authorities were at independent standpoints already??? As we know that the majority of the shell companies of the Panama Papers were in the British Virgin Islands, it also raises questions and worries.

But on the positive front, as we work on our findings and reports, in parallel as you know there is going on the revision of the EU anti-money laundering directive. There is again the effort of the European Parliament to make the register of beneficial owners fully accessible to the public, which we deem as a quite significant step, because as we all know the main problem is secrecy, which allows to create and maintain shell companies and flows of illicit money. So hopefully we can achieve at least a large accessibility to the register, not to speak about full accessibility. That would be a significant step forward, together with a country-by-country reporting, which was already mentioned.

Le **président**: Monsieur Sven Giegold, je vous en prie.

**Sven Giegold** : Merci, monsieur le président.

Vielen dank, Herr Vorsitzende.

I will speak English, as the informal fourth language of Belgium. Perhaps that is the best compromise.

I come from North Rhine-Westphalia. I would like to open a few more concrete points, which might be interesting for you, and/or are of interest for us. As you know, the tax administration in Germany, mainly led by the authorities in North Rhine Westphalia, bought so far eleven sources of data, mainly from Switzerland and Luxembourg, but also from Liechtenstein. We have shared that information with our partner countries. As you were pointing out, you have experience with the Panama source data. I would be quite interested to know what is the Belgian experience with the data we shared with you. So how many dossiers were opened? How much taxes could you collect? Maybe you cannot answer directly, but it would be very interesting for us to know whether that information was actually useful.

The second question I have concerns our common neighbour, Luxembourg. I think we have the same problems. You have tax fraud as a criminal offence. In Luxembourg, it is only so after a certain threshold of 200 000 euros. Often, if you ask for legal cooperation with the authorities in Luxembourg, you cannot prove yet that the damage was 200 000. So basically, you have to have a really completed dossier which you often cannot get easily, in order to get the full cooperation by the partner authorities in Luxembourg.

We have similar problems with Switzerland. Also therefore I would like to know your experience, country-by-country, in the cooperation on the administrative side and on the legal side in these cases. So, could you provide us, even if not now, with your experience and what has to change in Europe to make the promise of full legal and administrative cooperation happening?

A last point I would like to raise perhaps is a bit more sensitive. We learned during our work that in Luxembourg, when the savings tax directive was introduced, the banks converted bank accounts from private individuals into corporate bank accounts, into life insurance contracts and sometimes into funds. So there were different types of conversion in order to avoid that the source tax would have to be paid.

As you know, until 2009 Belgium also had the same regime: no automatic information exchange but the source taxation. Could you provide us with evidence, and could your committee work on the Belgian banks and find out whether you had the same business model to convert money which was held before by private individuals? I would suspect some of them were citizens of North Rhine-Westphalia, but also your French neighbours and so on. So who held money in Belgium, that was converted from private bank accounts into non-source taxed instruments? Can you help your partner countries to chase these tax evaders? It would be

very interesting, after the meeting or during the meeting, to get clear signs of support to find the ones who used Belgium in order to avoid the obligations which they had as citizens.

Le **président**: Cher collègue, je vous remercie.

Voilà un certain nombre d'informations précises. Je tenterai d'y répondre point par point. Au sujet de la problématique des échanges de données dans le cadre d'un certain nombre de dossiers retentissants pour lesquels l'administration fiscale allemande a réussi à obtenir un certain ombre d'informations et dont elle a fait profiter un certain nombre d'États (en particulier, je pense aux dossiers HSBC et SwissLeaks ainsi que toute une série d'autres), nous avons entendu l'Inspection spéciale des impôts qui nous a fourni une série d'informations quant au suivi réservé dans le cadre de grands dossiers ayant une ampleur européenne, avec des chiffres assez précis dont je vous propose de vous transmettre les informations que nous avons reçues publiquement.

Si vous souhaitez que nous soyons plus précis encore, j'ai la possibilité d'interroger l'administration fiscale. Je vous suggère de me fournir un certain nombre d'informations complémentaires et je ne doute pas, que dans un délai raisonnable, je pourrai revenir vers vous. Ceci est proposition méthodologique. Nous les avons dans un certain nombre de documents mais de mémoire, je ne les connais plus.

Le second point sur lequel vous souhaitez nous interroger, c'est sur l'état qualitatif de la coopération administrative internationale et judiciaire internationale. Je retiens des auditions d'un certain nombre de magistrats, de représentants du parquet, de juges d'instruction que, sur le terrain de la coopération judiciaire, (je viendrai par la suite sur la coopération administrative) l'appréciation était plutôt positive. À travers Europol en particulier, et Eurojust notamment, il me semble avoir retiré des auditions qu'il y avait du côté de la magistrature belge, le constat que les choses allaient dans le bon sens, sans difficulté particulière. Cependant, ils ont à chaque fois insisté sur la nécessité de renforcer ladite coopération

Visiblement, ce que je retire comme enseignement, c'est que, dans les dossiers particuliers dont ils sont saisis, lorsqu'ils ont besoin de l'aide et du concours de leurs homologues européens, je dis bien "européens", il y a un suivi intéressant qui leur est donné par rapport à leurs propres procédures.

Du point de vue de l'administration fiscale, le message n'était pas aussi clair. Néanmoins, il me semble avoir compris aussi de M. Philipsen, qui est l'administrateur général de l'Inspection spéciale des impôts, qu'il y avait, là aussi, des avancées notables. En même temps, à nouveau du fait de la problématique de la territorialité fiscale et de l'absence d'une approche intégrée sur le plan opérationnel, il est l'un de ceux - et je partage son avis, du reste - qui regrettaient qu'il manque toujours une approche intégrée opérationnelle au niveau européen.

Autrement dit, la question qui se pose est de savoir si nous devons rester dans une logique de coopération et d'échange d'informations et si nous ne devons pas faire un pas plus loin avec une véritable institutionnalisation européenne de la lutte contre les paradis fiscaux - pour ne prendre que ce segment particulier de la lutte contre la fraude fiscale.

Chers collègues, n'hésitez pas à ajouter des informations. J'essaie de traduire ce qui m'a semblé relever principalement des auditions. Bien entendu, je demanderai à notre expert, M. Delanote, de compléter mon propos. Sur le terrain de la taxe sur les comptes d'épargne - c'est ainsi que vous l'avez libellée -, je comprends en réalité que vous évoquez la retenue à la source dans le cadre de la Directive épargne. C'est bien de cela qu'on parle. Rappelons que la Belgique était l'un des pays qui demandaient, à l'époque, une exception pour la retenue à la source, plutôt que de faire de l'échange automatique d'informations, avant de rejoindre ce dernier train. Je dois vous dire que la Belgique a été confrontée à cette substitution dont vous parlez, au passage de revenus visés par la directive vers des produits de placement non visés par elle. Il y a beaucoup de littérature à ce sujet, en particulier sur la transformation en produits d'assurance vie.

D'ailleurs, je dois aussi vous informer que notre parlement a mis en place une autre commission d'enquête, qui vise une banque particulière appelée Optima, dont l'un des volets consiste précisément en une espèce de montage présumé - nous devons respecter la présomption d'innocence - de transformation d'un certain courant de flux financiers pour les faire échapper à la directive Épargne.

Donc, la Belgique en tant que telle a été victime de ce type de procédé, victime avérée ou victime présumée. Pour le reste et la question que vous me posez, je vais être tout à fait transparent avec vous. C'est une question que nous ne nous sommes pas posée dans le cadre de la commission Panama Papers, de savoir si nous, territoire fiscal belge, nous causons sur ce point particulier du préjudice à nos États voisins. Ce n'est pas un sujet que nous avons approfondi. Je retiens cependant la question que vous nous posez. Je proposerai de l'approfondir, peut-être dans un cadre plus large des travaux de la commission des Finances.

Je retiens que la Belgique n'a pas seulement à se poser la question de savoir si d'autres lui nuisent mais de savoir si elle-même ne nuit pas aux autres.

Cela étant, nous avons des taux de précompte mobilier en Belgique qui sont assez substantiels. Je ne perçois pas immédiatement l'intérêt qu'il y aurait pour des gens de venir déposer leurs avoirs en Belgique. Mais c'est une question qui mérite d'être creusée.

Voilà ce que je pouvais dire. Je vais donner la parole à M. Delanote pour compléter mon propos. J'en profiterai pour vous poser deux questions complémentaires.

Êtes-vous inquiets du Brexit? Pensez-vous qu'il va nous conduire à avoir un nouveau grand paradis fiscal aux portes de l'Europe? Question un peu provocatrice, vous m'en excuserez.

Quelles leçons tirez-vous de l'épisode Rubik? Finalement, vous me rappelez l'épisode Rubik où un grand nombre d'États européens ont négocié séparément avec la Suisse. Certains ont abouti dans leurs négociations, d'autres, comme la Belgique, ont voulu et puis se sont rétractés. Ne pensez-vous pas que c'est symptomatique du fait que nous ne faisons pas face avec assez de cohésion à la problématique des territoires avantageux fiscalement, pour utiliser un euphémisme.

Je donne la parole à M. Delanote pour compléter mes propos parce que mon ressenti n'est peut-être pas le sien, et surtout mon savoir, par rapport à ce qui nous a été dit en audition.

**Mark Delanote:** Mijnheer de voorzitter, ik denk dat u al vrij volledig geantwoord hebt op de verschillende topics. Ik wil nog even ingaan op de drie zaken die u hebt aangehaald, met name de problematiek van de gekochte informatie, de vraag naar de bruikbaarheid en het gevolg dat daaraan gegeven wordt in de Belgische context.

Die informatie wordt gebruikt. De essentiële vraag die naar aanleiding van die gekochte informatie opduikt, is vaak de vraag – in het kader van de verdediging dan - of die informatie hoe dan ook kan worden gebruikt voor taxatiedoeleinden. Daar is ondertussen rechtspraak rond op Belgisch niveau, maar ook op Europees niveau. Deze commissie heeft ook de bedoeling om antwoorden op die vragen te vinden en aanbevelingen te doen op basis daarvan.

In ieder geval heb ik begrepen dat dit voor u een bijkomend element is. Ik heb u horen zeggen dat informatie wordt gekocht door autoriteiten in het buitenland. Een bijkomend element dat hier in de Belgische commissie aan bod is gekomen is de vraag of de Belgische autoriteiten daarin een grondslag kunnen vinden die toelaat dat informatie ook daadwerkelijk gekocht wordt.

Dat is een heikel vraagstuk. Worden hier immers geen klokkenluiders aangespoord? Gaat men zo niet uitlokken dat informatie wordt ontvreemd om die dan door te verkopen aan autoriteiten? Dat is een bijkomende vraag die in de commissie gesteld wordt.

U verwees in tweede instantie ook naar de moeilijkheid waar men, zoals in Luxemburg, een bepaalde drempel van 200 000 euro vooropstelt. De fraude moet ter hoogte zijn van dat bedrag vooraleer er sprake is van criminele fraude, een gesanctioneerde fraude op strafrechtelijk niveau.

Zal dit de bijstand vanuit België verhinderen? Ik volg daarin de voorzitter. Voor zover wij het begrepen hebben, lijkt met name Luxemburg de laatste jaren steeds meer bereid om effectief bijstand te verlenen aan België, zowel in administratieve onderzoeken als in strafrechtelijke.

Ik denk dat die drempel van 200 000 euro vooral van belang zal zijn voor de effectieve uitwerking van de witwasmeldingen die in Luxemburg gaan gebeuren. Als men die lichtere vormen van fraude of niet-kwantificeerbare vormen van fraude, want daar gaat het eigenlijk over, als de bankinstelling meent dat die drempel niet is bereikt, dan is er ook geen melding. Dan kan misschien ook geen gevolg worden gegeven aan een dossier dat in realiteit misschien veel groter is dan het op het eerste zicht lijkt. Dus het werken met een drempel is, denk ik, vooral vanuit de witwasmeldingen potentieel problematisch.

In een Belgische context werken we eigenlijk met een ander criterium wat de witwasmeldingen betreft. We gebruiken de notie “ernstige fraude”. Dat is natuurlijk ook een appreciatie die men moet maken op het moment dat men met bepaalde feiten wordt geconfronteerd, maar dat is in ieder geval ruimer dan een louter kwantitatieve drempel. Het is ook een voorwerp van betwisting, uiteraard. Is die term “ernstig” op zich duidelijk genoeg? Ons Grondwettelijk Hof zegt van wel, maar wij horen toch nogal vaak bekommernissen in het veld dat dit een moeilijke inschatting vergt.

Dan, uiteindelijk, wat de problematiek van de spaarrichtlijn betreft. Dat is een probleem dat wij erkennen, maar wij hebben dat probleem uiteraard vooral bekeken vanuit ons perspectief: in welke mate zijn de belangen van de Belgische Schatkist geschaad geweest door het feit dat men om de spaarrichtlijn te ontwijken, onder meer ook offshore-entiteiten ging oprichten? Dat is in ieder geval als één van de oorzaken gedetecteerd, ik denk een evidente oorzaak, van de ganse problematiek. We hebben inderdaad gezien dat de spaarrichtlijn aanleiding heeft gegeven tot een extrapolatie van constructies, offshoreconstructies, die opgezet geweest zijn.

Wat we ook hebben gezien is dat in het kader van de regularisaties die in België gebeurd zijn, heel wat dergelijke entiteiten aan de oppervlakte zijn gekomen in het kader van de fiscale regularisatie en de bijhorende strafrechtelijke amnestie die daaraan werd gekoppeld. Daar hebben we gezien dat met name uit Luxemburg dossiers naar voor zijn gekomen, waar er sprake was van Panama-vennootschappen.

Door het Contactpunt Regularisaties werden de Panamavennootschappen, net omwille van het feit dat algemeen werd erkend dat die entiteiten bestonden om de spaarrichtlijn te ontwijken, als – ik mag de term misschien niet op die manier gebruiken – relatief banaal benaderd, in die zin dat aan die entiteiten zonder meer een transparante fiscale behandeling werd toegekend. Het contactpunt erkende als het ware dat de entiteit maar bestond als een product om aan de spaarrichtlijn te ontsnappen.

Wat misschien ook interessant is op het vlak van de problematiek van onder meer levensverzekeringen, hoewel het opnieuw vanuit Belgische perspectief is bekeken, is dat daarvoor in België een aangifteverplichting bestaat, die aan belastingplichtigen is opgelegd. Zij moeten in hun aangifte melding maken van het bestaan van onder meer buitenlandse levensverzekeringsproducten.

Ik weet niet in welke mate dat in andere landen bestaat, maar dat geeft toch een juridische grondslag, een verplichting die aan de rechtsonderhorigen wordt opgelegd om minstens het bestaan van die buitenlandse levensverzekeringen kenbaar te maken.

Is dat het wondermiddel? Neen, dat is het niet. Ze kunnen immers uiteraard nog altijd niet worden aangegeven. Er is echter in ieder geval een wettelijke verplichting en dus ook een stok achter de deur om de betrokkene te sanctioneren indien hij zijn producten in het buitenland niet aangeeft.

Aldus heb ik de grote lijnen aangevuld met wat de voorzitter ook al heeft medegedeeld.

Le **président**: Merci, cher professeur. Monsieur le président, je vous en prie.

**Werner Langen**: Merci beaucoup, monsieur le président. Je ne sais pas de combien de temps nous disposons encore.

Le **président**: De manière générale, nous prévoyons deux heures pour la tenue de nos réunions. Comme nous avons débuté nos travaux à 16 h 00, vous avez de la marge.

**Werner Langen**: Le premier ministre de Hungary is ...

Ich möchte zu drei Punkten kurz etwas sagen. Das eine, eines unserer Hauptanliegen ist das Register der wahren Eigentümer, bei Briefkastenfirmen. Das Register. Wir haben einen Beschluss, dieses Register soll öffentlich zugänglich sein. Der Ministerrat hat gesagt, es soll nur auf Anfrage den Behörden zugänglich werden. Wir sind jetzt im Moment im Trilogverfahren. Wie wird dieses Register ausgestaltet? Das ist ein der wesentlichen Punkte um nachzuweisen, wer ist der wirkliche Eigner eines Vermögens, einer Briefkastenfirma, eines Bankkontos. Das ist das erste. Das ist einer unserer Hauptpunkte. Der zweite Punkt, der offen ist, ist die Kompetenzen der europäischen Staatsanwaltschaft. Wenn ich richtig informiert bin, hat nicht nur Deutschland Bedenken gehabt, sondern auch Belgien, nämlich die föderalen Staaten haben dort Bedenken angemeldet, weil sie sagen, wir sind auf der Ebene unserer Länder organisiert und wir haben Probleme damit. Das dritte ist die Frage, wie wirkt sich der Brexit aus. Wir sind im Moment am Anfang der Verhandlungen. Es ist die gemeinsame Strategie der 27 Mitgliedstaaten und des Parlaments, in diesen Fragen wenig zuzulassen. Aber, in Europa, Herr Präsident, Sie haben ja gesagt, wir müssen auch in Europa mal schauen, dass die Steuergestaltung und die Möglichkeiten der Steuerhinterziehung reduziert werden. In Europa haben wir insgesamt 34 Steuerparadiese, insofern als es Überseegebiete sind, die zwar normal der Steuergesetzgebung unterliegen, die aber keiner kontrolliert. Das Beispiel Großbritannien. In Großbritannien gelten im Prinzip die gleichen Gesetze, aber wir haben sowohl von den Aufsichtsbehörden als auch von den Betroffenen gehört, die Gesetze gelten, aber wir machen sie, wir legen sie selbst aus, es kontrolliert keiner. Gesetze ohne Kontrolle sind nichts wert. Frankreich hat eine Reihe, insgesamt 34 Steuerparadiese der Mitgliedsstaaten der europäischen Union, die es gibt. Da muss eine Regelung her. Das ist, das wird ein weiteres Thema sein. Und der letzte Punkt, wie werden wir Brexit oder auch die Schweiz oder auch USA, die Vorschläge der USA, Sie wissen, im berühmten Applegate in Irland, da ging es um die Frage eines Taxulings. Der gleiche Fall ist Amazon in Luxemburg. Dort haben die Behörden zugestimmt, dass nur der Anteil des Umsatzes und des Gewinns, der auch das relativ kleine Luxemburg oder das relativ kleine Irland entfällt, der Steuer unterliegt, nicht mehr, die anderen Teile unterliegen nicht der Besteuerung. So kommt es, dass Apple nur 0,05 Prozent seiner Umsätze in Europa, Nordafrika, Russland und in Teilen des Nahen Ostens versteuern musste. Das ist aber nun eine Frage der Steuergestaltung der Mitgliedstaaten. Und in den USA, den Fall Apple habe ich jetzt sehr intensiv studiert. In den letzten zehn Jahren sind 130 Milliarden US Dollar in Steuerparadiesen, auch in Europa, geparkt worden, die Apple nicht versteuert hat, weil der Steuersatz in den USA bei 38 Prozent lag. Und Präsident Trump will den jetzt für repatriierte Gewinne auf zehn Prozent. Gestern hat er den Vorschlag gemacht, senken und allgemein von 38 auf 15 Prozent. Das heißt, dort ergibt sich die Notwendigkeit der Anpassung. Und wenn ich auf einen letzten Punkt hinkommen will, das sind zum Beispiel Steuerrabatte auf Lizenzen und Patente. Da ist die Niederlande mit fünf Prozent beim normalen Steuersatz von 25 Prozent ein Steuerparadies, wenn man so will. Belgien beim normalen Steuersatz von 34 Prozent hat 6,8 Prozent Besteuerung auf Patenten und Lizenzen. Malta bei 35 Prozent hat null Besteuerung auf Patenten und Lizenzen. Und insgesamt haben elf Mitgliedstaaten Taxulings, Sondervereinbarungen mit Einzelunternehmen. Und insgesamt 14 Mitgliedstaaten Sonderregelungen für Patente. Das heißt also, dieser Teil, der nicht Steuerhinterziehung, sondern aktiver Steuergestaltung ist, muss in den gemeinsamen Debatten ebenfalls eine herausragende Rolle spielen, nach meiner Meinung. Denn es wird nicht irgend nur genügen, dass wir die Steuerhinterziehung bekämpfen, sondern wir müssen einen Konsens finden, einen europäischen, wenn man so will, über Mindestbedingungen der Besteuerung, damit wir nicht gegenseitig uns die Steuern streitig machen und über hohe Steuersätze die Unzufriedenheit in unserer Bevölkerung, der arbeitenden Bevölkerung, beim Mittelstand weiter schüren wollen.

Le **président**: Merci, monsieur le président. Je pense que vous devez nous quitter pour assister à la séance plénière. Aussi, je ne prolongerai pas nos travaux. Je voulais simplement vous informer sur le fait que relativement au dossier de la déduction des revenus de brevet, le gouvernement a fait passer un projet de loi qui réforme le mécanisme fiscal dans le cadre d'un processus concerté avec la Commission européenne. Si vous le souhaitez, je peux vous transmettre la loi telle qu'adoptée par le parlement. À mon avis, cela va peut-être modifier l'analyse que vous portez sur ce dossier, avec la liberté de l'apprécier selon les orientations que vous souhaitez.

Pour le reste, je me permets une petite suggestion par rapport au Brexit. Ne convient-il pas de veiller à ce que l'Europe, dans sa négociation avec le Royaume-Uni, introduise cet élément-là pour veiller à ce que la City de Londres ne se transforme pas en gigantesque paradis fiscal et bancaire qui absorbe les avoirs financiers pour l'instant localisés en Europe. Je ne veux pas dire autre chose sinon qu'au Parlement européen, vous avez peut-être plus de latitude pour interpellier les négociateurs sur ce sujet.

**Werner Langen:** Ja, wir haben bezüglich des Brexits unsere Resolution gefasst. Wir haben dann jäh verhandelt. Wir haben unsere eigene begleitende Gruppe und das Thema Verhinderung eines neuen Steuerparadieses steht auf der Agenda. Aber, der Kollege Giegold wird das gleich ergänzen, es ist im Grunde zurückgestellt bis nach den britischen Wahlen. Vorher werden wir keine konkreten Ergebnisse haben. Die werden jetzt am 6. oder 8. oder 9. Juni stattfinden. Und das Thema ist ganz hoch auf der Agenda und ich glaube, dass wir das zu einem der Hauptpunkte machen müssen.

**Sven Giegold:** Je vous remercie d'aborder cette question. À mon avis, il est vraiment très important de lancer une initiative au Parlement européen mais aussi dans nos gouvernements nationaux afin de prendre cette question-là au sérieux. En même temps, il est très important de voir que le Royaume-Uni avec ses îles Caraïbes et d'autres comme Jersey, a déjà les plus grands paradis fiscaux du monde. C'est pourquoi, il ne faut pas créer ces paradis fiscaux. Ils existent déjà.

Avec d'autres pays membres, le Royaume-Uni a bloqué, au sein de l'Union européenne, des actions pour arrêter ce modèle de business. C'est la raison pour laquelle le Brexit peut aussi constituer une possibilité de lancer le débat avec Londres pour arrêter ce modèle de business parce que, comme vous le savez, on a l'unanimité sur les questions fiscales au sein de l'Europe. Pendant les négociations sur le Brexit, on n'a pas de blocage sur les décisions fiscales. À mon avis, c'est pourquoi il faut lancer ce débat pendant le Brexit pas uniquement pour baisser des taux d'imposition mais aussi pour arrêter d'utiliser le centre de Londres pour les échanges très forts avec les paradis fiscaux qui font partie de la communauté financière de Londres. Ce serait, selon moi, une véritable opportunité de briser ce modèle de business qui n'est pas loyal envers les autres pays membres de l'Union européenne.

Le **président:** La City de Londres pourrait devenir un hub demain vers les paradis fiscaux au plan international et, en tout cas, britannique.

**Werner Langen:** Ich möchte sehr herzlich Dank sagen. Es war eine interessante Diskussion. Wir werden vor der Sommerpause unseren Berichtentwurf haben. Der wird dann im Parlament diskutiert, auch verändert, beschlossen. Ich würde vorschlagen, wir senden Ihnen sofort nach Erstellung, er wird wahrscheinlich in Englisch erstellt, diesen Berichtentwurf zu und wir wären dankbar, wenn wir von der Gegenseite Ihren Berichtentwurf ebenfalls erhalten können, weil ich der Meinung bin, wir Europäer können von Ihrer Kompetenz und Ihren Erfahrungen lernen. Nochmals vielen Dank, auch für die Bewirtung und die Freundlichkeit und ich darf den Kollegen sehr herzlich danken im Namen meiner Kollegen.

Le **président:** Monsieur le président, je vous transmettrai évidemment volontiers notre rapport ainsi que la liste des annexes qui sont issues de nos auditions, qui seront rendues publiques, de manière telle que vous puissiez choisir celles qui vous intéressent le plus.

Avant de nous quitter, je vais, au nom de la commission, vous remettre un petit présent qui, à mon avis, sera une belle traduction, aussi, du savoir-faire belge, en espérant qu'il pourra aussi sceller une collaboration future fructueuse. Merci à vous.

\*

\* \* \*